

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :  
\$1 PAR AN. } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

## SOMMAIRE

**Revue de la Semaine :** Le conflit anglo-turco-russe.—Une dame de condition, ayant confiance en Pie IX pour obtenir sa guérison, intercède ce grand pontife et est aussitôt guérie.—On demande d'introduire au plus tôt le procès de canonisation de Pie IX.—Le Saint-Père Pie IX et M. Jefferson Davis, ex-président des Etats-Unis.—Invasion du Canada par les féniens.—Députation actuelle à l'Assemblée Législative de Québec.—Discours de Son Excellence le Gouverneur-Général Lord Dufferin, lors de la prorogation de la 5me Session du 3me Parlement de la Puissance du Canada.—Le mois de Marie à Carleton, comté de Bonaventure.

**Causerie Agricole :** Le jardin potager (Suite) : Arrosements des plants de melons.—Des abris pour la culture du melon.—De la fécondation.—Récolte des graines de melons.—Maladies des melons.—Animaux et insectes destructeurs des melons.

**Correspondance :** Apiculture : du choix des ruches ; la ruche du cultivateur et la ruche de l'amateur.—J. B. L.

**Sujets divers :** Départ pour le Sagouay, de M. Auguste Fortin, chef de pratique à la Ferme-modèle de Sté. Anne.—Cochons berkshires et ayrshires purs ainsi que des béliers Cotswold à vendre.—Quelques conseils sur la culture du blé.—La Ferme-modèle de Sté. Anne vient de faire l'acquisition d'un instrument pour nettoyer, ventiler, cribler, diviser et trier tous les grains et toutes les graines en général.—Choix des graines.—Importance de la culture des légumes.—Nouveau procédé de fabrication du beurre.

**Choses et autres :** Mauvaise école dans une paroisse.—On il y a plusieurs auberges dans une paroisse, il n'y aura pas d'économie.—Les jeunes gens et le défrichement des friches ou ouverture d'une terre neuve.—Labours dans les terrains en pente.—Horsage des prairies.—Cheval échauffé par le travail.—Engrais des agaveaux du printemps.

**Recettes :** Le sang des animaux comme engrais aux arbres fruitiers.—Empêcher les renards de ravager une bergerie.—Moyen d'attendrir le jambon.—Destruction des chenilles qui s'attaquent aux choux.

## REVUE DE LA SEMAINE

Le conflit anglo-turco-russe continue de tourner dans un cercle infranchissable de négociations, qui ne paraissent pas susceptibles d'aboutir à la paix que tout le monde désire. En vain on cherche à isoler l'Autriche pour désarmer l'Angleterre. Isolée ou non de l'Autriche, l'Angleterre maintiendra ses prétentions, et aidée de la Turquie, elle a assez d'atouts dans son jeu pour obliger la Russie à une reculade. M. de Bismarck accepte-t-il le rôle de médiateur qu'il a ou l'art de se faire offrir ? On n'ose encore l'affirmer. Il craint la touché de l'Angleterre. La paix est donc de plus en plus douteuse, car l'Angleterre tient à ce que les conditions de la paix de San-Stefano soient considérées comme intéressant l'Europe, et soumises à ce titre à un congrès, tandis que la Russie prétend que ces conditions ne regardent qu'elle-même et la Turquie.

Le congrès ne peut avoir lieu que si la Russie se départit de cette prétention. Dans le cas contraire, l'Angleterre engagera la lutte pour refouler l'ambition conquérante de la Russie.

A l'heure présente, c'est malheureusement l'issue la plus probable du conflit.

— Nous lisons dans le *Dirin Salvatore*, Semaine religieuse de Rome, sous la date du 16 mars :

" Une dame de condition souffrait depuis quatre mois, de grands maux de tête et d'estomac, accompagnés de vomissement et de syncopes. Les roudies de l'art ne la soulageaient d'aucune manière.

" Le 16 du mois de février dernier, elle s'est transportée à Saint Pierre du Vatican, espérant avec une grande confiance qu'elle obtiendrait, par l'intercession de Pie IX, ce qu'elle avait inutilement attendu des moyens humains.

" Arrivée auprès du tombeau du grand Pontife que le monde pleure, elle se mit à prier avec ferveur ; et cependant, sur ces entrefaites mêmes, ses souffrances se faisaient sentir plus vives. A cette vue, dans les bras de sa loi, elle s'exprima ainsi : " C'est vrai, Saint-Père, je ne mérite pas que vous m'obteniez la grâce que je sollicite ; mais, après que vous avez été si bon pour tout le monde vous ne me refuserez pas de vous la céder à moi. "

Non-seulement nous prions mais nous supplions nos ABONNÉS RETARDATAIRES de nous payer au plus tôt ! ! Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû pour rencontrer les frais de publication de la Gazette. La bonne récolte obtenue par les cultivateurs l'an dernier doit les engager non seulement à payer régulièrement leur abonnement, mais essayer à nous procurer de nouveaux abonnés à la Gazette des Campagnes.

" A peine eut-elle prononcé ces quelques paroles, que cette pieuse malade se sentit et se trouva parfaitement guérie.

" Depuis un mois que le fait a eu lieu, elle continue à se trouver très-bien. Elle aurait voulu, en témoignage de sa reconnaissance, suspendre un cœur d'argent sur le tombeau de Pie IX ; mais, comme les prescriptions de l'Eglise s'opposent, en pareil cas, à des honneurs de ce genre à l'égard des serviteurs de Dieu morts en odeur de sainteté, elle a dû se contenter de faire publier par les feuilles religieuses la faveur insigne dont elle a été l'objet."

— L'Association de Saint-François-de Sales, à Palerme (Sicile), a adressé à Monseigneur l'archevêque de cette ville une lettre où elle prie Sa Grandeur de vouloir bien demander au Saint-Siège que l'on introduise au plus tôt le procès de canonisation de Pie IX. Cette démarche ne restera pas longtemps isolée.

— L'Univers de Cleveland, Ohio, Etats-Unis, a, au sujet de la mort du regretté Pie IX, reçu de M. Jefferson Davis une lettre où l'ancien président raconte une intéressante anecdote, qui touchera nos lecteurs. La voici, traduite textuellement de la lettre de M. Jefferson Davis :

" Je déplore avec vous la mort du grand, noble et bon Pie IX, avec tous ceux qui honorent la vraie piété, la piété qui enfante l'universelle charité. Je sens ce que le monde chrétien a perdu en perdant ce grand modèle ; mais à cette commune cause de deuil, j'ajoute, pour ma part, la reconnaissance d'obligations personnelles.

Vous avez relaté plus d'un acte caractéristique de l'homme sublime ; laissez-moi vous en conter un, qui autrement resterait ignoré, car il a été accompli aussi secrètement que gracieusement.

Quand notre guerre prit fin par la défaite du Sud, et que je fus jeté en prison et accablé des traitements les plus inutilement rigoureux, sinon les plus délibérément inhumains ; quand l'imagination des méchants se donnait toute carrière pour inventer des histoires destinées à me diffamer et à me dégrader dans la mémoire des hommes ; quand les courtisans du succès en Amérique et à l'étranger se raillaient aux cris dont les écarts bas poursuivent toujours leur victime, une voix m'arriva de loin pour me réjouir et me consoler dans la captivité solitaire.

Le Saint-Père m'envoya son portrait, au-dessous duquel était écrit, de sa propre main, l'appel adressé par Notre Seigneur à tous les opprimés :

*Venite ad me qui laboratis, et ego reficiam vos, dicit Dominus.*

L'inscription autographe était attestée par le cardinal Barnabo, décembre 1856, sous son sceau.

— Le Times, de New-York, apprend de son correspondant de Syracuse, l'arrivée du colonel Milligan, qui parcourt le pays pour se renseigner de l'état de l'organisation fédérale. Il dit que si la guerre éclate, les fédéraux envahiront le Canada par Ogdensburg et Fort-Erié. Il ajoute qu'un citoyen éminent, de Cleveland, a donné \$25,000 pour acheter des armes. Si l'on en croit ce correspondant, le sentiment est tellement en faveur de cette invasion qu'elle se fera, que la guerre éclate ou non.

D'un autre côté nous voyons qu'O'Donovan Rossa a eu une entrevue avec un rapporteur du Herald, de New-York, auquel il a dit que les Irlandais n'avaient nullement l'intention de frapper l'Angleterre par le Canada, car ils n'ont aucune querelle à vider avec ce dernier, et il n'entre pas dans leur pensée de troubler les Canadiens. Quand ils frapperont quelques coups, ce sera plus près du cœur de l'Angleterre que l'est le Canada.

Ainsi nous croyons qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure.

L'imminence d'une guerre entre la Grande Bretagne et la Russie doivent une bonne aubaine pour la secte excommuniée des féniens—secte corrompue excommuniée nominativement, par ordre de feu notre Saint-Père le Pape Pie IX.

Tous les Irlandais fidèles catholiques détestent cette secte méprisable. C'est une petite clique pestiférée et malfaisante composée d'artisans du mal. Cette clique a été condamnée nominativement, par le vicairé du Christ : elle est marquée, par dessus tout, du signe de la mauvaise foi.

Ceux-là seulement qui demandent à se procurer le plaisir d'être dupe d'une très-mauvaise cause, donnent leur argent à ces féniens.

L'histoire d'une attaque que les féniens doivent diriger contre nos paisibles voisins du Canada, une guerre advenant entre l'Angleterre et la Russie, serait risible si elle n'était atroce.

Les criminels auteurs d'un pareil attentat se mettraient bel et bien hors la loi, et ce serait une compassion mal placée que de refuser la jouissance d'une corde de chanvre, s'ils assassinaient des Canadiens.

On télégraphie d'Ottawa, 13 mai :

On remarquait samedi après-midi, une activité inaccoutumée dans le département de la milice, et l'on a appris que le ministre de la guerre avait reçu d'importantes dépêches du secrétaire des colonies et autres de divers points des Etats-Unis.

Il parait que le Premier, l'Hon. M. Jones, le Lt.-Gén. Sir E. S. Smith et l'Adjudant-général Powell ont tenu une longue consultation après la réception de ces dépêches et que les employés de ce département n'ont pas eu leur demi-congé habituel du samedi.

Le colonel Fletcher a reçu des ordres d'Ontario de distribuer des armes aux volontaires, le long de la frontière américaine.

— La Constitution classe la députation de la nouvelle assemblée législative comme suit : 20 avocats, 12 médecins, 11 marchands, 9 notaires, 7 cultivateurs, 3 rentiers, 2 journalistes, 1 arpenteur.

Des députés du premier Parlement Provincial après la Confédération, il n'y en a que 11 qui aient siégé sans interruption à Québec depuis lors. Ce sont : MM. Chapleau, Beaubien, Laberge, Joly, Molleur, Bachaud, Marchand, LeCavalier, Lavalée, Picard et Robertson. 20 députés nouveaux ont été élus le 1er mai dernier.

— Vendredi, 10 mai, à trois heures, Son Excellence le Gouverneur-Général s'est rendu au Sénat, où il a prorogé le Parlement de la Puissance, par le discours suivant :

" Hons. MM. du Sénat,

" MM. de la Chambre des Communes,

" Je suis heureux de pouvoir vous dispenser de faire davantage acte de présence au Parlement, après une session aussi longue et aussi laborieuse.

" Je prendrai les mesures nécessaires, le plus tôt possible après la clôture de l'année fiscale, pour donner effet à la mesure que vous avez adoptée pour obtenir une meilleure addition des comptes publics.

" J'appellerai l'attention du gouvernement de Sa Majesté sur votre adresse, demandant que toute l'Amérique Britannique, à l'exception de Terre-Neuve, soit incluse dans la Puissance du Canada. Je me réjouis que, pendant le terme de mon administration, cette démarche finale pour consolider les intérêts anglais sur le continent de l'Amérique, ait été faite avec tant

d'unanimité, et que, désormais, le gouvernement de la Puissance exercera, sous le contrôle de Sa Majesté, un pouvoir non disputé sur la moitié du nord de ce continent.

" Je suis heureux de pouvoir dire que, en attendant la solution finale de la question des frontières, une ligne conventionnelle a été adoptée par mon gouvernement et le gouvernement des Etats Unis, entre Alaska et la Colombie anglaise, sur la rivière Stickine.

" Les sommes considérables que vous avez appropriées pour les travaux d'amélioration intérieure seront dépensées avec la plus rigide économie, et dans l'espérance que les principaux canaux en construction pourront être presque complétés pendant la prochaine année fiscale.

" La colonisation du territoire de Manitoba et du Nord-Ouest, se poursuit, cette année, avec une rapidité sans exemple, et si les efforts de mon gouvernement pour obtenir un chemin se reliant avec Winnipeg, à une époque prochaine, réussissent, je prévois, pour l'année prochaine, une augmentation encore plus considérable de la population.

" Il est surtout agréable de voir que tant de Canadiens qui avaient ces années dernières émigré aux Etats-Unis, reviennent maintenant vers les territoires nouvellement organisés de leur terre natale."

Messieurs de la Chambre des Communes.

" Je vous remercie des subsides que vous avez accordés pour ces divers services publics."

Honorables messieurs du Sénat,

Messieurs de la Chambre des Communes,

" Rien ne pouvait me faire plus de plaisir que l'adresse conjointe dont vous m'avez honoré à la veille de mon départ. Mon intérêt en Canada ne cessera pas quand ma mission comme vice-roi de Sa Majesté sera terminée, et je suis heureux de voir que vous avez considéré d'un œil si favorable mes efforts pour représenter dignement Notre Très-Gracieuse Reine dans cette colonie la plus importante des possessions de Sa Majesté. Maintenant je vous dis adieu, et j'ai l'ardent espoir que vous recevrez à l'avenir les bénédictions que j'ai toujours prié le Ciel de répandre sur vous."

— Un correspondant de Carleton, comté de Bonaventure, nous informe que l'ouverture du mois de Marie a été des plus imposante, grâce au concours des jeunes personnes de l'endroit qui ont bien voulu se joindre aux élèves du Convent de Carleton afin de rançonner davantage cette religieuse cérémonie.

De larges banderolles portant des inscriptions de circonstance couvraient la voûte du chœur; les colonnes de chaque côté du grand autel étaient ornées de guirlandes. Les dames religieuses du Convent s'étaient occupées de ces décorations avec le goût qu'on leur connaît généralement.

Quelques minutes avant l'ouverture du mois de Marie, les élèves du Convent, ainsi que les jeunes filles appartenant à la société des Enfants de Marie, se rendirent à la sacristie, et au son de l'Angelus elles se formèrent en procession, et elles firent le tour de l'Eglise, en chantant les litanies de la Ste Vierge, et se rendirent jusqu'à l'autel afin d'y déposer la Statue de la Ste. Vierge; les élèves du Convent portaient chacune un petit pavillon sur lequel était inscrite en lettres dorées une strophe des litanies de la Ste. Vierge.

Le chant alternatif des élèves du Convent et des Enfants de Marie, présidé par la Rvde Sœur Léocadie était magnifique. Mlle. Virginie Froulx, maîtresse de musique au Convent, et organiste à l'Eglise paroissiale, s'est acquittée de sa tâche à l'orgue avec beaucoup d'habileté.

Que de bénédictions la mère de Dieu doit faire pleuvoir sur ces jeunes personnes qui l'aiment et l'honorent ainsi, mettant en elle toute leur confiance et s'efforçant d'imiter ses vertus! Qu'il est édifiant de voir un si grand nombre de personnes, pendant tout le mois de mai, aller assidûment tous les soirs à l'église chanter les louanges de Marie, et recueillir avec empressement chacune des paroles de son pasteur leur racontant dans un langage familier les gloires et les bontés de la Reine du ciel.

## CAUSERIE AGRICOLE

JARDIN POTAGER (Suite.)

*Arrosements des plants de melons* — Les arrosements sont plus indispensables aux melons qu'on ne le croit généralement, surtout pendant les grandes sécheresses; mais il faut les pratiquer à propos et non à tort ou à travers, comme on le fait quelquefois. Des personnes ont avancé qu'on pouvait se dispenser de les mouiller, en prétendant que le melon, étant une plante des pays intertropicaux, n'avait pas besoin d'arrosements, ou que, si on lui en donnait, il ne fallait le faire que dans une extrême nécessité. Ce précepte, suivant certains jardiniers, manque de justesse.

On ne peut, dans nos climats, procurer au melon cette lumière intense qu'il reçoit dans son pays (l'Asie-Mineure), ni cette humidité dont, selon des rapports authentiques, la terre est toujours pourvue dans ces contrées, et qui, pendant les nuits toujours fraîches, s'élève en vapeurs, retombe en rosée bienfaisante sur les plantes, et leur sert d'un bain salinair, qui maintient leur fraîcheur, augmente leur vigueur et la perfection de leurs fruits. Ces causes doivent nous engager, non à suivre les lois de la nature en ce cas, mais à les imiter le moins imparfaitement qu'il nous sera possible.

Tous les cultivateurs de melons ont pu remarquer que dans les grandes sécheresses les feuilles de ces plantes se fanent; cela est presque toujours dû au défaut d'arrosement. Leurs fruits, selon l'expression des jardiniers, se durcissent; et si l'on n'apporte un prompt remède au mal, ils ne pourront acquérir la grosseur dont ils sont susceptibles et seront de mauvaise qualité. Un bon jardinier ne doit donc jamais laisser faner ses melons par défaut d'eau.

Pour obtenir de bons résultats dans la culture des melons, on doit, pendant les temps secs et les grandes chaleurs, visiter les melons de temps en temps, et soulever un peu la chemise du fumier des buttes, des couches et de leurs environs. Si l'on s'aperçoit que la terre se sèche et que son humidité ne soit plus assez grande pour fournir la nourriture nécessaire aux racines, il faut arroser de manière à mouiller toute la terre des buttes, des couches et des alentours, avec des arrosoirs à pommes percées de trous très-fins, et contenant de l'eau chauffée au soleil; ces arrosements doivent se faire le soir si les nuits sont douces, ou le matin si elles sont fraîches. Il ne faut pas attendre, comme nous l'avons vu faire quelquefois, que les feuilles se fanent pour arroser; il faut au contraire prévenir cette altération, qui nuit essentiellement à la plante. Quand les couches ou les buttes ont reçu un bon arrosement, comme nous venons de le dire, on peut laisser écouler quinze jours et quelquefois davantage, selon que le temps est plus ou moins sec, pour en donner un

second ou un troisième, etc.

Si l'on arrosait avec des eaux grasses, ou rendues telles par des prolonges et des dispositions de fumiers, il faudrait éviter la précaution de ne mouiller ni les feuilles, ni les fruits.

Si deux, trois ou quatre arrosements suffisaient aux melons pendant l'été, il n'en est pas de même des bassinages : tous les deux ou trois jours, dans les grandes chaleurs, et principalement le soir, ou le matin s'il ne fait pas très-chaud, avec un petit arrosoir à pompe percée de trous extrêmement fins, on bassine les feuilles et les fruits, ou pour mieux dire les plantes tout entières de manière qu'elles soient chargées d'eau à peu près comme le feuillet une bonne rosée ou un brouillard. Cette humidité disparaît avec les premiers rayons de soleil.

Si le matin on s'aperçoit que la nuit a été sèche, sans rosée ni vapeurs, comme cela arrive quelquefois dans les temps de sécheresse, et que le soir précédent on a bassiné ; si encore l'eau du bassinage s'était évaporée pendant la nuit, on se hâterait de bassiner avant que le soleil donne sur les plantes, pour rétablir tout de suite l'équilibre de la végétation, que la fraîcheur de la nuit aurait suspendue.

Les arrosements doivent commencer aussitôt que la terre en a besoin, et se continuer jusqu'à ce que les derniers melons soient parvenus à leur grosseur.

On ne doit commencer les bassinages que lorsque les branches des melons sont à peu près descendues jusque dans le milieu des buttes ou des couches, et les continuer jusqu'à la maturité des fruits. Il est entendu que dans les temps humides ou de pluie on ne doit point bassiner.

Tous ces petits soins sont un peu minutieux sans doute, mais on est bien amplement dédommagé par la beauté des plantes, la grosseur et l'excellence des fruits, si on les met en pratique.

**Des abris pour la culture du melon.**—Les toiles, les paillassons doivent être mis en usage dans une culture bien soignée. Il est bon d'en avoir une quantité proportionnée à celle des melons qu'on cultive. Aussitôt que ceux-ci sont en place, il faut avoir soin de couvrir tous les soirs les cloches, ou les couches, soit avec des paillassons, soit avec de grosses toiles, qu'on ôte le matin aussitôt que le soleil commence à donner, et agir de même jusqu'au milieu ou la fin de juin, suivant les circonstances ; c'est aux personnes qui cultivent les melons à agir selon les exigences de leur localité.

On se sert aussi d'une autre espèce d'abri quand on veut avancer la maturité d'un melon ; on le couvre d'une cloche de verre ou de papier, suspendue en l'air sur trois petites crémaillères de bois, et on la laisse en cet état jusqu'à sa parfaite maturité, ce qui arrive quelquefois huit jours plus tôt qu'en la laissant à l'air libre.

S'il arrivait par hasard qu'un melon fût mal conformé et qu'il n'offrît pas un coup-d'œil agréable, comme on en a toujours à discrétion, il faudrait le retrancher. Dans ce cas, on soulève la plante et on améliore les autres fruits. Il arrive encore assez souvent que des melons, en grossissant trop vite ou en approchant de la maturité, se fendent et se déchirent plus ou moins longitudinalement. S'ils étaient frappés, on pourrait se contenter de les couper ; dans le cas contraire, si l'on s'en apercevait à temps, c'est-à-dire avant que la fente eût pénétré dans l'intérieur, il faudrait se hâter de la saupoudrer de chaux ou de marne pulvérisée, et envelopper aussitôt le melon de plusieurs tours de

ruban de toile. Au bout de deux ou trois jours, la fente est sèche ; mais on ne doit pas pour cela ôter le ruban. Il faut l'y laisser encore pendant huit ou dix jours, en ayant soin de le desserrer chaque soir. Toutefois, si la fente avait pénétré dans l'intérieur, le melon serait perdu et il faudrait le supprimer.

**De la fécondation.**—Il faut avoir soin de changer tous les ans de place les couches et les buttes, de cultiver autant que possible les mêmes espèces ensemble, et d'isoler les unes des autres, sur des buttes, le plus loin qu'on le peut, celles qu'on destine à donner de la graine.

Si nous semons ou si nous plantons sur la même couche, à des distances peu éloignées, différentes espèces ou variétés de melons, nous obtenons certains, quand même ces espèces nous paraissent bien franches, qu'en semant les graines qui en proviennent il devra nécessairement en naître de nouvelles variétés plus ou moins éloignées de l'espèce que nous aurons semée, et souvent de qualité inférieure, surtout s'il s'est trouvé dans le voisinage de mauvaises variétés qui aient fleuri en même temps.

Mais si nous cultivons ensemble deux bonnes variétés de melons dans l'intention d'en obtenir encore de meilleures et que nous récoltions la graine des plus beaux fruits, en les semant ensemble de la même manière pendant plusieurs années de suite, nous obtiendrons bientôt de nouvelles races préférables à celles que nous aurons semées. Nous pouvons aider la nature en les fécondant nous-mêmes avec du pollen provenant de la variété que nous désirons croiser ; c'est le moyen le plus sûr pour obtenir promptement de bons produits.

Il faut éviter de mettre dans le voisinage des plants de melons, des plants de concombres, de citrouilles ou autres variétés qui pourraient ainsi se prêter au mélange de ces différentes espèces de plantes et altérer la qualité des espèces de melons qu'on tient à conserver.

La nature s'est proposée deux choses dans la création : la conservation des espèces et la multiplication des variétés. Quand on vise à un but, il ne faut ni se décourager ni se désolier. Si l'on travaille plusieurs années de suite sans succès, il arrive quelquefois tout à coup un moment où l'on est amplement dédommagé des peines qu'on s'est données.

Les melons qui éprouvent le moins de variations sont les cantaloups ; toutes les autres espèces ou variétés y sont très-sujettes.

**Récolte des graines de melons.**—Il faut récolter la graine de melons sur les pieds les plus francs dans chaque espèce ou variété, quand même ces fruits n'auraient pas toutes les qualités désirables. En les mangeant dès qu'ils sont mûrs, on peut sans crainte en garder la graine ; cela ne nuit en rien aux récoltes prochaines. Il est inutile d'attendre, comme le recommandent certains jardiniers, que les melons dont on veut récolter la graine pourrissent sur la plante ; cette perte n'a aucun avantage réel pour les générations futures.

Aussitôt que le melon est mûr au point d'être mangé, on l'ouvre et on enlève la graine, qu'on débarrasse de toutes les fibres qui y sont attachées, et, sans les laver, on les étend sur des feuilles de gros papier, dans une pièce bien aérée, en ayant soin de les remuer tous les jours jusqu'à parfaite dessiccation, ce qui arrive au bout de quinze jours ou trois semaines. Ensuite on les enveloppe dans deux ou trois doubles de papier propre, ayant soin de désigner la variété des melons ; puis on les surro-

dans des tiroirs et dans un appartement dont la température varie le moins possible.

Mais si l'on voulait conserver la graine pendant un temps illimité et en garantir les facultés germinatives, il faudrait les mettre, également enveloppées de papier, sous des linges dans le fond d'une urne, afin de les priver d'air et de les tenir dans une espèce d'engourdissement.

**Maladies des melons.**—Deux causes principales occasionnent près de toutes les maladies des melons : ce sont la sécheresse et l'humidité. La première, si on néglige les arrosements nécessaires, fait périr le chevelu ou les jeunes fibrilles des racines, empêche les fleurs de nouer et compromet la récolte ; la seconde attaque les branches, les feuilles, les fruits, et détruit également la plante.

Dans une culture bien soignée, on ne se laisse jamais surprendre par la sécheresse ; on a soin de visiter les melons de temps à autre, et aussitôt qu'on s'aperçoit que la terre n'a plus assez d'humidité pour nourrir les plantes, on arrose ; on conserve ainsi toujours les melons en bon état de santé.

Il n'en est pas de même de l'humidité, qui engendre la maladie sous le nom de nielle ; quelque soin que l'on apporte dans les cultures, il est bien difficile de s'en garantir complètement. Cette maladie est occasionnée par des temps de brouillard ou de pluie continue, qui durent quelquefois pendant huit à dix jours, et quelquefois davantage. Si la température est douce en même temps, la maladie n'en est que plus grave ; les feuilles absorbent une quantité de vapeurs aqueuses, qui dépassent ce qu'elles peuvent en dépenser ; les vaisseaux de la plante s'engorgent, se gonflent, et pour se débarrasser de leur superflu ils crévent de toutes parts, afin de donner un libre cours aux sucs nourriciers qui sont amassés dans toutes les parties de la plante ; les branches se tachent, se fendent, principalement les jeunes, parce qu'elles offrent moins de résistance. Les pétioles des feuilles, les feuilles elles-mêmes et les fruits offrent partout des fentes, des taches et des plaies ; l'extravasation de la sève forme une espèce de gomme qui engendre bientôt le moisi et la pourriture, qui entraînent la perte de toutes les parties attaquées et quelquefois de la plante toute entière.

Il n'y a pas de remède pour guérir cette maladie, dus uniquement à l'intempérie de la saison.

Voici comment agissent quelques jardiniers quand ils ont raison de craindre l'invasion de cette maladie : Aussitôt que le temps menace les plantes de la nielle, ou, pour mieux dire, dès qu'un temps de pluie fine ou de brouillard fait craindre ce fléau, ils placent des paillassons ou toiles soutenues par de petites perches attachées avec de l'osier à des piquets, de manière à former une sorte de toit à trois pieds au-dessus des couches, en ayant soin que les bords des toiles ou des paillassons dépassent un peu les extrémités des branches des melons. Ils les laissent en cet état tant que dure le mauvais temps. Pour les buttes, ils fichent en terre à l'entour d'elles, trois grands piquets qui se joignent par leur extrémité supérieure, et ils les enveloppent de paillassons ou de grosses toiles en forme de grand cornet qu'ils fixent par des bords d'osier, et dont le bas se trouve à environ trois pieds des feuilles. Ils les laissent comme aux couches, jusqu'à ce que la nielle ne soit plus à craindre. Par ce moyen bien simple, les melons se trouvent à sec et n'éprouvent aucune altération.

Il arrive encore quelquefois qu'il se forme au pied des melons une espèce de gourme provenant de l'humidité, qui pourrit le pied et la naissance des branches si l'on n'y apporte un prompt remède. Aussitôt qu'on s'aperçoit de cette maladie, on gratte et on frotte la plaie jusqu'au vif ; ensuite on la saupoudre de charbon de marne pulvérisée et très sèche. On arrête ainsi de suite les progrès du mal, et au bout de deux ou trois jours il n'y paraît plus. Si au bout de ce temps la plaie n'était pas encore bien sèche, il faudrait recommencer la même opération après quoi il ne serait plus nécessaire d'y revenir.

**Animaux et insectes destructeurs des melons.**—Quatre ennemis souterrains sont à craindre pour les melons : les taupes, les mulots, les vers gris, la Galéruque à bandelettes qu'on désigne sous le nom de mouche du melon, puceron jaune.

Les taupes, quand elles ont pris possession d'une couche, y creusent leurs galeries, et sortent de temps en temps pour faire une excursion à droite ou à gauche ; elles culbutent et bouleversent les melons et les font périr. Aussitôt qu'on s'aperçoit de leur présence, il est aisé de s'en débarrasser en les guettant à l'affût ou en leur tendant des pièges. Les mulots mangent les graines aussitôt qu'elles sont semées. Jusqu'à ce qu'elles soient levées et que les cotylédons soient bien développés, on leur tend des souricières.

Quant aux vers gris et à la mouche du melon, voici les moyens de les détruire, indiqués par M. l'abbé L. Provancher, dans son livre intitulé *Le Verger et le Potager* :

« L'un des plus redoutables insectes est le ver gris que j'ai mentionné en parlant de l'ognon. Si vous laissez ce maraudeur nocturne libre d'exercer ses ravages, vous verrez en peu de temps tous vos plants, les uns après les autres, tomber sous ses mâchoires. Mais il est assez facile de se mettre à l'abri de ses attaques.

« Comme ce ver ou cette chenille ne voyage pas sous terre, mais cherche sa pâture en rampant à la surface, construisez des petites boîtes sans fond d'environ 7 à 8 pouces carrés, assez grandes pour renfermer chaque touffe de melons distribués dans votre champ, et chaque soir, renfermez-les dans ces petites boîtes en les pressant bien sur le sol pour qu'elles ne laissent pas de vide par où pourrait se glisser la chenille, et vous serez sûr d'être garanti contre ses attaques, car elle ne sait que ramper à la surface et s'enfoncer un peu en terre, mais elle est incapable de grimper sur une surface perpendiculaire.

« Les melons ont encore un ennemi redoutable, quoique à un moindre degré que le ver gris, dans la Galéruque à bandelettes, *Diabrotica vittata*, Fabricius, qu'on désigne en certains endroits sous le nom de mouche du melon, puceron jaune, etc. C'est un petit barbeau (Coléoptère) d'environ une ligne de longueur, de couleur jaune avec bandes noires longitudinales sur le dos. Cet insecte s'attaque particulièrement aux plantes de la famille des Cucurbitacées, melons, concombres, etc. A l'état de larve il vit dans leurs racines, et à l'état ailé il ronge leurs feuilles. Vous êtes souvent surpris de voir un beau pied de melon ou de concombre se mettre tout à coup à se faner sans que vous en voyiez aucune cause extérieure ; arrachez-le, vous le trouverez avec la racine toute occupée par de petits vers blancs à tête jaunâtre, ce sont les larves de la Galéruque. C'est surtout dans le jeune âge des plantes que ces petits barbeaux sont nuisibles ; à l'état ailé, ils en détruisent souvent si bien les feuilles qu'ils les

sont périr. Il est assez difficile de se mettre à l'abri des attaques de cet ennemi, le moyen le plus sûr est de faire la chaise à l'insecte parfait lorsqu'il se montre sur les feuilles."

### Apiculture.

#### DES RUCHES.

Quel est celui qui, passant près d'une ruche d'abeilles, ne s'est pas enthousiasmé, à la vue de ces charmants insectes, ainsi admirables par leur instinct que par leurs travaux ? De là ce désir, pour tout amateur des merveilles de la nature, d'avoir quelques ruchées nonobstant les profits considérables qu'elles peuvent donner entre les mains d'apiculteurs intelligents. Le mot ruche désigne l'habitation destinée à servir de logement aux abeilles ; ruchée ou colonie signifie ruche habitée ou peuplée d'abeilles.

La grande question pour les débutants, est de savoir avec quelle ruche ils doivent commencer. Car, dans cette branche d'industrie, comme dans toute autre, le début et le choix de la ruche comptent pour beaucoup, sans considérer les frais auxquels on s'expose en changeant de système. Or, nous allons faire connaître aujourd'hui deux espèces de ruches aussi simples que productives, que tout le monde peut faire et diriger à volonté.

En général, toute ruche, à quelque système qu'elle appartienne, se divise en deux parties bien distinctes : la partie inférieure destinée à l'élevage du couvain, et la partie supérieure destinée à la récolte du miel ou au surplus. Un autre principe aussi admis par les plus grands apiculteurs c'est que toute ruche, c'est-à-dire le corps principal d'une ruche, ou sa partie inférieure destinée à l'élevage, ne doit pas dépasser la capacité 1500 pouces carrés ; et, plus la ruche affecte la forme carrée, tout en conservant les proportions voulues, plus elle se rapproche de l'état de perfection auquel on tend dans la confection des ruches. Le caractère de toute ruche doit être la simplicité.

Ces principes posés, voyons d'abord la *Ruche du cultivateur* qui est la plus simple et avec laquelle on réussit généralement bien. Cette ruche se compose d'une boîte carrée, mesurant ou tout sens à l'intérieur 12 pouces, c'est-à-dire, que c'est une simple boîte de 14 pouces carrés à l'extérieur. A la base de l'une des faces pratiquez une ouverture de 4 pouces de longueur sur 3 lignes de hauteur, et au centre du même côté un tron d'un pouce. Voilà ce qu'on appelle le corps principal de la ruche dans lequel les abeilles élèvent le couvain et où elles amassent leurs provisions d'hiver. Dans la planche supérieure ou le toit de la ruche pratiquez des ouvertures qui doivent correspondre aux ouvertures des boîtes à miel dont vous voulez vous servir. Ces ouvertures peuvent être pratiquées de n'importe quelle manière. Quant aux boîtes, elles doivent être de hauteur modérée et pas plus de 4 à 5 pouces afin de pouvoir mettre deux rangs de boîtes superposées. Elle peuvent être tout de bois, mais il vaut mieux qu'elles aient des morceaux de vitre pour permettre aux amateurs d'examiner le miel. Si les boîtes à miel sont en partie de verre, il faut un couvert qui sert en même temps à protéger la ruche contre l'ardeur du soleil et de la pluie. Pour cela faites un couvert qui soit un peu plus grand que le corps principal et qui puisse s'adapter facilement par-dessus deux rangs de boîtes. Voilà pour la partie supérieure de la ruche ou le couvert. En résumé la *Ruche du cultivateur* est une simple boîte mesurant à l'extérieur 14 pouces carrés, munie d'un couvert de 15 pouces carrés sur 10 pouces de hauteur.

Voilà les principaux caractères de cette ruche. Rien de plus simple et en même temps d'aussi productif pour le peu de matériaux et de dépenses nécessaires à la confection de cette ruche qui, bien dirigée, donne en moyenne de 50 à 60 lbs. de miel par été.

Voici maintenant une autre ruche appelée la *Ruche de l'amateur* et qui, comme son nom l'indique, exige un peu plus de connaissances que la première, mais donne en revanche une quantité énorme de miel. C'est la ruche à cadres mobiles ; elle peut se pas différencier de la ruche première quant à l'apparence extérieure, mais elle en diffère essentiellement par les cadres mobiles. C'est-à-dire que le corps principal de la ruche contient 9 cadres mobiles qui renferment chacun un rayon. Chaque cadre peut être retiré de la ruche, ce qui permet à l'apiculteur de faire toutes les opérations qu'il désire. La partie supérieure de la ruche est exactement semblable au corps principal et admet 7 cadres un peu plus large que ceux du bas. Chacun de ces cadres contient 6 petites boîtes ou sections contenant chacune un livre de miel, de sorte que les 7 cadres renferment 42 sections qui, une fois remplies, sont immédiatement remplacées

par d'autres vides pendant la saison du miel.

Les principaux avantages de cette ruche sur les autres sont ceux-ci : 1o. pendant la miellée, les sections remplies peuvent être enlevées et remplacées immédiatement par d'autres, les abeilles travaillant ainsi continuellement ; 2o. les deux étages étant de même dimension, les cadres du haut peuvent aller en bas vice versa, et on peut mettre plusieurs étages superposés au besoin ; 3o. on peut multiplier ses colonies à volonté et au temps voulu ; 4o. on peut empêcher la ruche d'essaimer et concentrer ainsi toute sa force à la récolte du miel ; 5o. on peut en contractant l'espace de cette ruche faire donner aux colonies faibles du miel selon leur capacité ; 6o. il est facile avec cette ruche d'élever des reines et de les introduire ; 7o. la récolte du miel peut être faite en rayons ou liquide, et cela, sans briser les gâteaux par le moyen de l'extracteur ; 8o. tous les cadres étant mobiles, toutes les parties de la ruche peuvent être examinées sans détriment, soit pour l'apiculteur, soit pour les abeilles.

Quoique cette ruche puisse paraître compliquée, c'est cependant la ruche à cadres la plus simple connue et sans contredit la plus rémunérative. On a vu des apiculteurs extraire avec une semblable ruche 300 lbs. de miel. Mais supposons que chaque ruche à cadres bien dirigée, donne en moyenne seulement 100 lbs. de miel, chaque petite section se vendant facilement 25 cts., cela vous donnerait le joli bénéfice de \$25 par ruche.

J. B. L.

Voyons, en avant ! et tâchons d'avoir l'une de ces deux ruches. Les deux systèmes sont très-bons, excepté que l'un demande plus de connaissances et de temps que l'autre. A chacun de considérer ses connaissances, sa force et le temps qu'il peut donner aux abeilles ; alors qu'il choisisse la ruche qui lui convient le mieux dans les circonstances où il se trouve. La *Ruche du cultivateur* ne coûte que de 50 cts. à \$1. La *Ruche de l'amateur* \$2 à \$3 ; les boîtes-sections ne coûtent qu'un centin pièce. Pour plus amples informations on ferait bien de s'adresser à M. J. B. Lamontagne, boîte 635, à Québec, qui se fera un plaisir de répondre à toutes les demandes et questions concernant l'apiculture.

### Départ de M. Auguste Fortin

Chef de pratique à la Ferme-Modèle de Ste. Anne, pour le Saguenay.

Ceux qui ont suivi de près les travaux exécutés à la Ferme-modèle de Ste. Anne, depuis quelques années, regretteront sans doute le départ de ce brave cultivateur, ancien élève diplômé de l'École d'agriculture de Ste. Anne. Mais ce jeune homme courageux, et possédant la science agricole, tant théorique que pratique, voulait en profiter avec plus d'avantage pour lui-même il lui fallait pour cela travailler pour son propre compte. Propriétaire d'une magnifique terre au Saguenay, qu'il a fait défricher au fur et à mesure que ses économies le lui permettaient, M. Fortin est allé en prendre possession.

Nous félicitons les cultivateurs du Saguenay de pouvoir compter au milieu d'eux un cultivateur intelligent qui, nous n'en doutons pas, aura leur donner l'exemple d'une culture améliorée.

La presse doit encourager le plus possible ces jeunes gens de bien et de dévouement qui cherchent à entrer dans la voie des améliorations agricoles, et c'est son devoir de signaler à l'attention de ses lecteurs ceux par qui leur travail et leur grande énergie ont en quelque sorte atteint leur but : M. Auguste Fortin est de ce nombre.

Nous souhaitons à ce jeune cultivateur tout le succès que mérite son grand courage. Nous n'hésitons pas à croire que, aidé de ses anciens confrères de l'École d'agriculture de Ste. Anne, MM. Edouard et Adolphe Louchard, actuellement établis au Saguenay, par l'exemple d'une bonne culture, ces jeunes cultivateurs réussiront à amener dans cette localité le bien-être et la prospérité, et à retenir sur ce sol si fertile un grand nombre de colons qui autrement chercheraient à le désertir. On entend répéter souvent, et c'est la devise inscrite au frontispice de la *Gazette des Campagnes* : Emparons-nous du sol ! Emparons-nous du sol ! C'est un élan bien patriotique, auquel nous nous asso-

cions de tout cœur. Mais s'il est urgent de nous emparer du sol, il ne l'est pas moins de le conserver; or ce n'est que par une culture intelligente que nous y parviendrons. Courage, jeunes cultivateurs, donnez l'exemple de cette culture intelligente, et vous rendrez à votre pays un service immense.

Les travaux de la ferme-modèle de Ste. Anne seront à l'avenir sous la conduite et la surveillance immédiates du Révd. M. N. Proulx, directeur de l'École d'Agriculture, et de M. J. D. Schmonth, professeur de cette même institution. Nous connaissons déjà trop le zèle de ces deux messieurs à l'égard de la Ferme et de l'École pour ne pas croire qu'ils arriveront à mettre ces deux institutions en parfaite harmonie avec les besoins du pays et de manière à pouvoir égaler les établissements de ce genre qui existent en France et aux États-Unis.

Depuis le printemps nous voyons ces deux zélés de l'agriculture à l'œuvre; nous les voyons aux champs, au milieu de leurs élèves, prendre part à tous les travaux. Cet exemple donne de l'émulation aux élèves et les encourage. Rien ne peut mieux assurer le succès de ces deux établissements: l'École d'agriculture et la Ferme. Tout ce que nous aurions à reprocher à M. Proulx, c'est d'y mettre trop de zèle.

Le personnel des élèves de l'École d'agriculture de Ste. Anne, tel que nous le voyons aujourd'hui, est bien propre à nous entretenir dans cette opinion; car ces jeunes élèves sont tout zèle et tout volonté pour correspondre aux désirs de ceux qui ont la direction de ces deux importantes institutions. Tout ce que nous demandons, c'est ce que le nombre des élèves devienne plus nombreux, afin que le pays puisse profiter avec avantage de leurs connaissances agricoles pour l'avenir.

### Cochons Berkshires et Ayrshires purs.—Béliers Cotswold.

Le *Journal d'agriculture* informe que l'Hon. M. Louis Beau-bien, C<sup>o</sup> Ste. Catherine, à Montréal, vendra, à des prix modérés, d'excellents types de ces races de cochons. Que les cultivateurs qui désirent améliorer leur porcherie, s'empressent de profiter de cet avantage. Ce n'est rien de payer \$4 à \$5 de plus pour l'achat de cochons d'excellentes races quand on sait que l'on en retirera de gros profits dans l'avenir.

Ceux qui désirent acheter de beaux béliers Cotswold, feront bien de s'adresser à M. Eugène Casgrain, de l'Islet. Orsait que ce Monsieur a obtenu les premiers prix à plusieurs expositions provinciales et de comtés pour cette race de moutons.

### Quelques conseils sur la culture du blé.

Le blé qu'on destine à la semence doit être bien mûri, bien battu, bien nettoyé et conservé bien proprement.

Il est bon de changer chaque année l'engrais d'un champ où l'on sème habituellement du blé; puis il faut le semer bien clair.

Il ne faut pas croire que le blé barbu soit différent du blé ras. Après un certain nombre d'années le blé barbu devient ras, et le blé ras devient barbu. Cette opération naturelle dépend du terrain.

Grand nombre de nos cultivateurs font des expériences avec une intelligence admirable; mais il en reste beaucoup à faire. Plusieurs disent: semez du blé rouge; un autre dira à son voisin qu'il vaut mieux semer du blé ras. Mais ce n'est pas cela, donnez à votre terre la semence qui lui convient. Être bon cultivateur ne consiste pas seulement à connaître le produit d'un grain; mais encore à bien connaître la qualité de sa terre.

La teigne qui afflige quelquefois le blé en tas, fait ressentir ses ravages lors même qu'il est soigné. Pour obvier à cet inconvénient, il faut souvent remuer vos tas de blé ou le bien cribler.

Plusieurs cultivateurs nous ont assuré qu'il y avait moins de blé noir dans un champ où l'on avait semé du blé criblé, que quand on se contentait de laver son blé de semence.

C'est une bonne coutume que celle de sarcler le blé après les grandes pluies du printemps pour le dégager de la nielle et du jargeau. Cette opération prendra du temps; mais qu'on sache qu'elle peut être faite habilement par des enfants. D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux semer moins et s'assurer un bon produit plu-

tôt que d'ensemencer un grand champ, faire de grands travaux et tout négliger à la fois.

Nous sommes heureux de voir qu'un grand nombre de cultivateurs attachent une grande importance à la netteté des grains destinés aux semences. Nous voyons avec plaisir qu'à Ste. Anne plusieurs cultivateurs se sont empressés de profiter des avantages qui leur sont offerts par M. le Directeur de l'École d'Agriculture le Révd. M. N. Proulx, qui se dévoue avec tant d'ardeur à la cause agricole en essayant à rendre aux cultivateurs qui l'environnent le plus de services possibles.

Tout dernièrement, la Ferme-modèle du Collège de Ste. Anne a fait venir de Paris un appareil à nettoyer, ventiller, cribler, trier et diviser le grain, et cela à grands frais.

Quoique ce soit la Ferme du Collège qui ait fait les frais d'achat, M. le directeur de l'École d'Agriculture n'a pas voulu qu'elle seule en profitât. Il a permis aux cultivateurs d'y apporter leur grain de semence pour le nettoyer; ils n'ont qu'à payer dix sous par minot afin de rencontrer les frais d'un jeune homme employé à faire marcher cet appareil. Ainsi dans une demi-heure, pour la bagatelle de 5 cts, ils font faire l'ouvrage qui leur coûterait plusieurs journées de travail; ayant en outre l'avantage d'obtenir un grain de semence de choix, exempt de toutes mauvaises graines.

Les avantages immenses résultant de l'emploi de cet instrument le recommandent à tous les cultivateurs qui désirent avoir de belles semences. Plus de 6,800 de ces machines ont été livrées aux cultivateurs; les grands bénéfices qu'ils en obtiennent seront bientôt compris de ceux qui s'occupent sérieusement de la culture. Cet instrument solidement construit en tôle étamée et en fer, se compose: d'une trémie où l'on place le grain, dont l'écoulement est modéré par un glissoir placé au fond de la trémie;—d'un cylindre divisé en quatre compartiments, dans lequel tombe le grain, lesquels correspondent à l'encaissement séparateur, permettent de recevoir chaque qualité de grains divisée par le cylindre. Cet instrument, tout à fait simple, peut être facilement mû par un enfant, toute une journée, sans le fatiguer.

### Choix des graines.

Il ne faut pas croire que toutes les graines produites par une plante soient aussi bonnes les unes que les autres; il existe souvent une différence très-sensible, suivant la place que ces graines occupent dans leur groupe, épi, panicule, capsule, etc.; dans le tournesol, par exemple, les graines de la circonférence donnent des plantes plus vigoureuses. Au contraire, dans les graminées, les meilleures graines se trouvent au milieu des épis et les bonnes aux extrémités; dans les composées, telles que le soleil, les graines du milieu sont tellement serrées qu'elles ne peuvent profiter de l'action de l'air, et c'est pour cela qu'elles sont de faible qualité. Les graines de panais sont difficiles à obtenir dans de bonnes conditions; c'est ce qu'a constaté M. Le Bian, qui s'est livré, à ce sujet, à d'utiles recherches qu'il a communiquées à la *Gazette des Campagnes* de Paris.

Cet intelligent et bienfaisant agriculteur, qui fait de si grands efforts pour propager la culture de cette ombellifère a pensé que la cause de la mauvaise qualité des graines provenait de leur grand nombre, et de leur trop forte accumulation; il a diminué le nombre en éclaircissant les ombelles des porte-graines; les graines mieux éclaircies, mieux aérées, mieux nourries, se sont trouvées dans le meilleur état pour la reproduction; c'est ainsi que M. Le Bian a produit le panais amélioré.

Donc, en général, pour obtenir de la bonne graine, il faut que cette graine ne soit pas trop pressée et qu'elle ne manque pas d'air; il est important de corriger, toutes les fois qu'on le peut, cette fâcheuse disposition des porte-graines.

### Importance de la culture des légumes.

La culture du navet rouge, du navet de Suède, de la betterave, de la carotte est trop négligée dans nos campagnes. Ces légumes sont très-productifs et ne demandent presque pas de soins. Les porcs nourris de ces légumes font du bon lard. Il serait plus économique d'engraisser vos porcs avec des légumes

seuls, ou avec des légumes mêlés de pois, d'orge ou d'avoine que de leur donner seulement des pois. Les vaches que vous nourrirez en hiver aux légumes vous donneront plus de lait et de meilleur lait que celles que vous nourrirez à la paille ou au p<sup>lé</sup>st.

Les carottes fournissent une excellente nourriture pour les chevaux; les chevaux de travail les préfèrent de beaucoup au foin.

Les fèves mouluës vous fourniront un bon engrais pour les bœufs. La fève n'est pas non plus assez cultivée dans le pays.

#### Nouveau procédé de fabrication du beurre.

Le Sportsman nous apprend qu'on suit depuis quelque temps, dans les laiteries en Amérique, une nouvelle méthode. Dès qu'il est versé dans les cuves, le lait est chauffé à une température d'environ soixante degrés centigrades au moyen de la vapeur. Cette température élevée volatilise certaines substances nuisibles à la conservation du lait. Après le chauffage, le lait est refroidi au moyen de tubes d'eau fraîches placés dans les cuves. Ce refroidissement fait monter la crème à la surface. Un couvercle est alors placé sur les cuves pour exclure l'air. Dans cet état, le lait se conserve plus longtemps que par la méthode ordinaire, ce qui lui donne le temps de déposer toutes les matières crémeuses qu'il renferme. La crème et le beurre que donne le lait ainsi chauffé, puis refroidi, sont, par conséquent, en plus grande quantité et aussi de qualité bien supérieure.

#### Choses et autres.

\*\*\* Où il y a une mauvaise école, c'est que le maître n'est pas suffisamment payé; il s'y occupe parce qu'il ne peut faire autrement. Une mauvaise école, dans une paroisse, témoigne encore plus de l'indifférence des paroissiens que de l'incapacité du maître qu'elle emploie.

\*\*\* Dans une paroisse où il y aura beaucoup d'auberges, il n'y aura pas d'économie dans les basses classes; au contraire, il s'y trouvera beaucoup de fainéants et peu d'aisance.

\*\*\* Combien de jeunes gens dans nos campagnes exploiteraient avec assez de courage une terre qu'on leur donnerait en bon état de culture, mais qui s'effrayent quand il s'agit de découvrir un sol vierge, d'ouvrir une terre neuve. Ils aiment mieux végéter toute leur vie, traîner une existence mal assurée, n'avoir aucune ressource pour l'avenir, s'engager dans des voyages lointains, prendre le chemin des Etats-Unis pour y travailler dans les manufactures, plutôt que de se créer de véritables profits en prenant une terre nouvelle. Citons-leur le dire du Brame: "Le paroissien voudrait bien manger l'amende, mais il craint jusqu'à la peine de casser le noyau."

\*\*\* Les labours dans les terrains en pente doivent se faire en biais et non de long, car l'eau s'en écoule un peu trop vite.

\*\*\* La pratique que suivent quelques cultivateurs qui hersent leurs prairies tous les deux ans, est très-louable et excellente.

\*\*\* A un cheval échauffé par le travail, ou à une vache échauffée par quelque autre cause, faire boire une décoction (tisane) de cerfeuil dans laquelle vous faites entrer un peu de son.

\*\*\* Du lait, des farineux, farine d'orge ou de blé d'inde, et un peu d'herbe verte nouvelle, est la meilleure nourriture pour l'engrais des agneaux du printemps.

#### RECETTES

Le sang des animaux comme engrais aux arbres fruitiers.

Le sang des animaux qu'on tue, bœufs, moutons, etc., est ordinairement perdu. Cependant, si on le délayait dans une certaine portion d'eau froide et si on le versait ensuite sur les racines de nos arbres fruitiers, on leur donnerait là un excellent engrais.

Empêcher les renards de ravager une bergerie.

Les renards ne haient rien tant que l'odeur du goudron; si vous craignez qu'ils ravagent votre bergerie, frottez-en le col de vos moutons, et la porte du poulailler.

Moyen d'attendrir le jambon.

Pour attendrir un jambon desséché et durci, enveloppez-le dans un linge et mettez-le à 1 pied et demi en terre. Il suffit de l'y laisser 40 à 50 minutes.

Chenilles qui s'attaquent aux choux.

Voici ce que nous conseillons pour les détruire: Dans environ deux ou trois seaux d'eau, tiédie au feu, faites fondre environ deux livres de savon commun et arrosez légèrement avec une espèce de balai que vous trempez dans cette eau. On nous dit que cette expérience a eu un plein succès.

#### RATEAU ITHACA DE COSSITT.



Cette gravure représente le Rateau Ithaca fabriqué par G. M. Cossitt et Frère à leurs manufactures de Brockville pour la Province d'Ontario, et Montréal pour la Province de Québec.

Cet instrument en usage depuis plusieurs années, outre les premiers prix obtenus aux expositions provinciales d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, sans compter les premiers prix à de nombreuses expositions de comté, a eu dernier lieu obtenu le premier prix à la dernière exposition tenue à Québec en septembre dernier.

Les soussignés étant exclusivement occupés depuis vingt-cinq ans à la confection d'instruments d'agriculture qui ont été hautement appréciés par les acheteurs, sont en état de livrer sur les marchés des instruments qui ne le cèdent en rien tant sous le rapport de la confection que d'une longue durée. Tous les instruments vendus sont garantis pour un an et ils dureront la vie d'un homme si on accorde à ces instruments les soins ordinaires.

Le rateau Ithaca est très-bien adapté au râtelage du grain ou du foin, et fait un travail valant plus que son prix coûtant, en râtelant trente arpents de chaume. Le cheval fait tout le travail ardu du déversage, le cultivateur n'ayant qu'à soulever seulement le levier, ce qui s'opère facilement. Un enfant de douze ans peut le mettre en opération.

Plus de 20,000 de ces rateaux sont actuellement en usage. La fonte n'entre nullement dans la confection de cet instrument.

Pour circulaires et adresse s'adresser à R. J. LATIMER

Bureau de COSSITT & FRÈRE,

81, rue McGill à Montréal.

Pour références, s'adresser à Firmin H. Proulx, au Bureau de la Gazette des Campagnes.

**PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**